

côté jardin

18.1-14

Je n'ai perdu aucun de ceux que tu m'as donnés.

L'action reprend. Jean va composer encore deux diptyques pour exposer les événements qui mènent à la crucifixion. Le calme courage de Jésus parcourt ces quatre tableaux comme un fil rouge. Les deux premiers s'intéressent aussi beaucoup à Pierre, tandis que les deux suivants brossent le portrait de Pilate, le gouverneur romain. L'autre fil conducteur qui structure ces textes est l'idée d'entrer et de sortir. Le premier tableau commence avec Jésus qui entre dans un jardin avec ses disciples, le deuxième avec un disciple qui entre dans la cour du grand-prêtre en même temps que Jésus (18.15), et le diptyque s'achève avec le refus de certains Juifs d'entrer dans le prétoire (18.28) — Jésus y entre donc seul. Le troisième tableau s'ouvre sur une première sortie de Pilate (18.29), tandis que le quatrième volet commence là où le gouverneur ressort, suivi de près par Jésus (19.4). Le tableau suivant nous montre Jésus qui sort — sans doute de la ville — portant sa croix (19.17).

Nous commençons par un tableau de transition qui inaugure le véritable « chemin de croix » du Seigneur dont la première « station » est un jardin. Il s'ouvre sur une scène où Jésus, libre, entraîne ses disciples vers le jardin où ils avaient l'habitude de se replier, et il se referme sur une scène très différente où Jésus, enchaîné, est entraîné par des hommes armés vers son rendez-vous avec le rejet et la mort. C'est un tableau qui fourmille de détails dont seul un témoin oculaire pouvait se rappeler et qui sont la signature de Jean, sa façon de dire : « J'y étais ! ». On peut relever la description de la vallée (le Cédron est désigné comme *torrent* ou cours d'eau temporaire qui ne coulait qu'en hiver, à la saison des pluies), la précision que le lieu de l'arrestation était un *jardin*, la composition de la troupe (des soldats romains **et** des gardes du Temple), les deux types de lumières (*lanternes* et *torches*), le nom du disciple — Simon Pierre — qui a tiré son épée, le fait que l'esclave du grand-prêtre a perdu son oreille *droite*¹, le nom du blessé et, enfin, la présence et le grade de l'officier² qui commandait la patrouille romaine. Pendant qu'il écrit, Jean revit ces moments dramatiques qui se sont gravés dans sa mémoire, mais cette implication personnelle forte ne l'empêche pas de discerner, selon son habitude, des motifs théologiques derrière l'événement.

Le lecteur profane des récits synoptiques de l'arrestation a tendance à trop s'arrêter sur la lâcheté réelle ou supposée des disciples. Le souvenir de Jean donne un autre éclairage et souligne que Jésus lui-même a tout fait pour que ses amis puissent s'enfuir. En effet, il ne servait à rien que les disciples soient arrêtés et embarqués avec le Maître. Selon la prophétie involontaire de Caïphe : *...il valait mieux qu'un seul homme meure...* La présence des disciples n'est requise ni au sanhédrin ni au prétoire. Ils sont mis en disponibilité jusqu'à la Pentecôte, ils sont gardés en réserve pour servir, plus tard, le dessein de Dieu. Jean ne s'appesantit pas sur la débandade. Il discerne la volonté de Dieu, ou plus encore, l'action du Père qui exauce la prière du Fils : *Garde-les...*

le signe dans le jardin

Pour Jean, l'explication de l'épisode du jardin est limpide : *Ainsi s'accomplit cette parole qu'il avait prononcée peu avant* : « *Je n'ai perdu aucun de ceux que tu m'as donnés.* » Ce commentaire de l'évangéliste nous met la puce à l'oreille : ce qui s'est passé cette nuit-là constituait un nouveau *signe*³. On comprend alors mieux certains détails... Il y a l'idée du *jardin* qui évoque un lieu clos, entouré probablement d'un muret ou d'une haie, et le fait que lorsque la troupe s'est présentée, *Jésus, qui savait tout ce qui allait lui arriver, sortit*. Un détachement militaire de quelque importance ne se déplace pas sans bruit, la nuit, en terrain difficile. Le tintement des armes, le bruit des pas et les nombreuses torches et lanternes avec les-

¹ Seul le récit de Luc comporte également cette précision — et Luc avait interrogé les témoins de la scène.

² 18.12, littéralement : *...la cohorte et son « chiliarchos » et les gardes...*

³ C.H. DODD, cité par G. BEASLEY-MURRAY, *op. cit.*, p. 322, avait relevé la présence d'un *signe* ici.

quelles ils éclairaient leur chemin ont trahi l'arrivée de la troupe devant l'entrée du jardin. Alors, non seulement Jésus s'avance-t-il mais il **sort** à la rencontre de ceux qui le cherchent. Les disciples restent en arrière, à l'intérieur du jardin, pendant que Jésus « négocie » sa reddition — et leur liberté.

Une parabole vivante surgit de cette page. Voici un jardin où Jésus a fait entrer ses disciples comme le berger guide ses brebis jusque dans l'enclos de la bergerie et voici le Seigneur qui se tient dans la brèche comme le *bon berger* qui est aussi *la porte des brebis*. Il tient à distance les représentants du Temple et du légalisme pharisien avec leur escorte militaire et le disciple renégat qui leur sert de guide⁴ — une sacrée meute de loups ! En effet, la coalition des opposants est désormais au complet. À l'union contre nature de la caste sacerdotale et des étudiants en théologie — les « talibans » de l'époque — s'est joint enfin le pouvoir politique. Pilate a-t-il été alarmé par l'entrée bruyante et remarquée de Jésus à Jérusalem quelques jours auparavant ? En tout cas, l'envoi d'une compagnie de soldats romains indique que le gouverneur s'associe au projet des autorités juives d'arrêter Jésus, même s'il est loin d'être convaincu de la culpabilité de l'homme de Nazareth. Il faut probablement comprendre que ce sont les policiers juifs aux ordres du souverain sacrificateur qui sont chargés de l'arrestation mais que la présence de troupes romaines a été jugée nécessaire pour prévenir toute réaction hostile de la population. Il est impossible de déterminer combien d'hommes armés sont venus chercher Jésus. Pour désigner le contingent romain, Jean emploie un mot qui peut se traduire par *cohorte*. Techniquement, il y avait dix cohortes dans une légion romaine et donc environ six cents hommes par cohorte. Il était impensable de faire manœuvrer six cents soldats dans un endroit pareil, qui plus est de nuit. On peut donc penser qu'une partie seulement de la garnison a pris part à l'opération. Ils étaient néanmoins suffisamment nombreux pour que se produise un « effet de dominos » lorsque, vivement impressionnés par le « *Je suis !* » de Jésus, les premiers rangs reculent sans avertir ceux qui se pressent derrière. Le résultat est une belle pagaille !

Jésus leur laisse le temps de se relever, de ramasser leurs armes et leurs lanternes, de se remettre en ordre, puis il repose sa question : *Qui cherchez-vous ?* Le but de cet incident n'est pas de ridiculiser la police, mais de rassurer les disciples et de les convaincre que Jésus maîtrise parfaitement la situation. Jean nous invite à réaliser qu'ici, comme toujours, il y a deux façons de comprendre ce qui se passe. Ce petit récit illustre clairement le fait que les apparences sont trompeuses. Ici les plus forts ne sont pas ceux qui sont lourdement armés, et ceux qui sont vraiment en sécurité ne sont pas ceux qui sont sous la protection de la légion mais ceux qui ont Jésus pour berger. En quoi ou en qui mettons-nous notre confiance ? Lorsque des événements graves et imprévus nous déstabilisent, accrochons-nous au fait que Jésus maîtrise aussi **notre** situation. Comme il savait tout ce qui allait lui arriver, il sait tout ce qui va **nous** arriver. Le signe du jardin veut dire que si Jésus est notre berger, il ne nous arrivera rien qu'**il** n'a pas prévu. Il est celui qui nous garde, celui qui veille.

Nous sommes là en présence d'un nouveau portrait étonnant de Jésus qui le montre à la fois entièrement maître des événements et totalement au service du plan de Dieu. Encore une fois, sa confiance en son Père ne le rend pas passif mais stimule et oriente son action en faveur de la réalisation de la volonté divine. Car le jardin figure aussi le domaine où la volonté de Dieu s'accomplit⁵. Jésus vient au jardin de son plein gré, sachant *tout ce qui allait lui arriver*, sachant que Judas connaît l'endroit. Rien dans son comportement n'indique un désir de se dérober. Il n'opposera aucune résistance à sa propre arrestation, investissant tous ses efforts dans la protection de ses amis. Il rappelle donc aux gardes qu'ils sont venus pour lui seul, qu'ils n'ont aucun mandat contre ses compagnons. Il insiste, car une « bavure », un excès de zèle est toujours possible. Et une bavure sera effectivement commise cette nuit-là — mais non par un policier ou par un soldat !

la bavure de Simon Pierre

Simon ne tient plus en place, son sang toujours chaud se met à bouillir. Il s'oppose violemment à

⁴ On peut regretter que *la Bible du Semeur* traduit : ...il [Judas] arriva **dans** ce jardin, quand Jean écrit simplement : ...il vint là.

⁵ Plusieurs commentateurs contrastent l'obéissance de Jésus ici avec la désobéissance d'Adam dans un autre jardin.

l'idée de laisser Jésus se livrer à ses ennemis sans résistance. Il sort donc, lui aussi, du jardin et, profitant de l'effet de surprise, frappe avec son épée à l'aveuglette, emportant l'oreille d'un représentant du Temple. Jésus récuse son acte avec force — et ainsi lui sauve la vie, car comment expliquer le manque de réaction des soldats devant cette agression sinon par l'intervention du Seigneur et par son geste de guérison rapporté par Luc ?

Simon Pierre tient ici le rôle de celui qui agit à contre-temps, sans avoir compris ce que le Seigneur attend de lui dans une situation donnée. Cela peut arriver à n'importe lequel d'entre nous. Le jour de la Pentecôte, Pierre aura raison de réagir énergiquement aux accusations d'ivrognerie portées contre les apôtres. Mais la nuit de l'arrestation, il a eu tort d'intervenir aussi énergiquement dans des circonstances où tout ce que Jésus lui demandait était de se tenir tranquille. Qu'il pouvait être impulsif, Pierre ! Plus tôt dans la soirée il avait déjà parlé sans réfléchir : *Non ! Tu ne me laveras pas les pieds ! Sûrement pas !* Maintenant, il agit sans réfléchir et surtout sans chercher à comprendre ce que veut Jésus. Il nous est parfois difficile, dans telles ou telles circonstances, de décider si nous devons agir ou plutôt nous tenir en retrait. Ce discernement, nous ne pouvons l'exercer que dans une confrontation quotidienne avec la pensée de Dieu révélée dans sa Parole et par un dialogue permanent avec notre Seigneur par la prière.

Pourtant, il faut le dire, Pierre fait preuve de courage — d'un courage fou ! Il n'a pas pris le temps de calculer ses chances, il a foncé. Même si les Onze avaient tous été armés jusqu'au dents, jamais ils n'auraient pu tenir tête à un détachement de militaires professionnels. Mais qu'importe ! L'amour de Pierre lui dicte de tenter quelque chose. Et puisque David a battu Goliath, pourquoi Simon ne déferait-il pas la cohorte romaine ? Oui, évidemment, mais justement David a agi selon le désir de Dieu qui voulait libérer son peuple du joug des Philistins. Pierre, au contraire, agit en franc-tireur, à l'encontre du plan de Dieu pour libérer son peuple du joug du péché. Peut-être aurait-il dû consulter les autres... Les francs-tireurs font rarement avancer les desseins de Dieu et l'amour que Jésus demande n'est pas un amour impulsif mais un amour obéissant : *Celui qui m'aime vraiment, c'est celui qui retient mes commandements et les applique*⁶.

Simon Pierre est aussi un exemple de celui qui se trompe de moyens dans le combat spirituel. Il cherche à combattre la violence par la violence au lieu d'opposer à la haine l'amour. On ne sert pas la volonté de Dieu en adoptant les techniques du monde, même si la tentation en est grande. L'apôtre Paul en avertit les Corinthiens en ces termes : *En effet, si c'est bien dans la chair que nous vivons, ce n'est pas selon la chair que nous combattons. Car les armes avec lesquelles nous combattons ne sont pas celles de la chair*⁷. Nos armes « ne sont pas charnelles (*sarkika*), c'est-à-dire pécheresses. »⁸ La violence, le mensonge, la calomnie... ne peuvent faire partie de notre panoplie. Le danger subsiste aussi de vouloir appliquer dans l'évangélisation les dernières trouvailles du marketing ou dans la conduite de l'église la dernière mode du management. Le problème n'est pas tant dans le domaine des supports (page imprimée, vidéo, Internet, etc.) que dans celui des philosophies et techniques de manipulation et de propagande, ou dans une confiance aveugle en une technologie ou tout simplement en l'ingéniosité humaine.

Notre texte appelle une comparaison entre les deux seuls disciples qui sont nommés : Simon et Judas. Pour Pierre, la scène du jardin est une étape — pénible — de son apprentissage mais pour Judas, c'est le bout de la route. Si Jean ne mentionne pas le baiser du traître, c'est pour que nous comprenions bien que Jésus n'est victime de personne : *En effet, personne ne peut m'ôter la vie : je la donne de mon propre gré*⁹. Judas n'est pas dans le jardin, il est dehors dans la nuit. Il hurle avec les loups pour bien montrer qu'il n'est pas une brebis du Seigneur. Il a choisi son camp et on n'entendra plus parler de lui dans cet évangile. Pierre commet une grosse bavure mais Judas commet l'irréparable. Pierre se trompe mais Judas se perd. Quel réconfort de savoir qu'une brebis du Seigneur peut se tromper, même lourdement, mais qu'elle ne peut pas se perdre¹⁰. Quand tous les rachetés seront enfin rassemblés devant le trône de Dieu, le Fils dira encore : *Je n'ai perdu aucun de ceux que tu m'as donnés.*

⁶ Jean 14.21

⁷ 2 Corinthiens 10.3-4, NBS ; la Bible du Semeur propose une traduction très « soft » : *simplement humaines.*

⁸ Peter JONES, *La deuxième épître de Paul aux Corinthiens*, CEB, Vaux-sur-Seine, Edifac, 1992, p. 145.

⁹ Jean 10.18

¹⁰ Voir Jean 10.27-30

*Ne dois-je pas boire la coupe que mon Père m'a destinée ?*¹¹ La question de Jésus replace les événements de cette nuit dans le contexte du plan de salut. *L'heure est venue* mais Pierre ne l'a pas discerné. Le Seigneur tend les poignets pour recevoir les menottes de ces mêmes policiers qu'il avait, en une autre occasion, renvoyés bredouilles vers leurs commanditaires¹². Il sera conduit, tout d'abord, non pas chez le grand-prêtre en exercice mais vers le beau-père de celui-ci, Hanne, véritable éminence grise du pouvoir religieux de l'époque. Hanne, Caïphe et les autres, Jésus les empêche de dormir depuis longtemps déjà. Ils ne sont pas à une nuit blanche près quand il s'agit de se débarrasser de lui une bonne fois pour toutes. La présomption d'innocence, les droits de l'accusé, la procédure légale, tout est bafoué cette nuit-là par ces « piliers de la Loi ». Ils cogitent, s'agitent, tandis que, inexorablement, se met en place la solution de Dieu au malheur de l'homme par la mort de son Fils sur la croix.

Copyright © 2004 Robert SOUZA. Cette création est mise à disposition selon le Contrat Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification, disponible en ligne : « <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/> », ou par courrier postal à : Creative Commons, 559 Nathan Abbott Way, Stanford, California 94305, USA.

Citations bibliques extraites de *la Bible du Semeur*. Texte copyright © 2000, Société Biblique Internationale. Avec permission.

¹¹ La question de savoir s'il faut préciser *coupe de souffrance* ou *coupe de jugement*, abordée dans les notes de *la Bible du Semeur*, est probablement sans objet. L'accent est ici sur la volonté du Père et l'obéissance du Fils représentées par l'image de *la coupe*.

¹² Jean 7.45-46